Mitteilungen = Communications

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Forstwesen = Swiss foresty journal = Journal forestier suisse**

Band (Jahr): **129 (1978)**

Heft 12

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

La forêt au service de la collectivité

Ce que pensent et demandent les forestiers de 104 pays à l'occasion du 8ème congrès forestier mondial (Jakarta, octobre 1978).

par *M. de Coulon,* Berne Oxf.: 90

Dans de nombreuses régions du monde, les ressources forestières se dégradent et les forêts reculent. Voilà où mènent les exploitations abusives, sans souci du lendemain, l'utilisation souvent mauvaise du bois et des sols, l'agriculture itinérante et la démographie galopante. Chaque année, la population mondiale augmente de 60 millions d'hommes, alors que la forêt perd des millions d'hectares.

Ne peut-on remédier à une telle évolution, qui risque de tourner en catastrophe humaine et écologique d'une ampleur sans précédent?

Le congrès forestier mondial prend position comme suit:

— La forêt, par priorité, doit servir l'homme et contribuer au développement social et économique.

— Il y a encore de vastes étendues boisées sur la planète. La biomasse des forêts, renouvelable, excède — et de loin — celle de tous les autres types de végétation. Les possibilités de production et de développement des ressources forestières restent énormes. Judicieusement aménagée et utilisée, la forêt pourrait accroître ses prestations de façon durable.

— Pour cela, il faut à tout prix conserver les forêts, les aménager et les exploiter mieux, selon le principe du rendement soutenu. Les forestiers sont finalement responsables des forêts qu'ils légueront aux générations futures. Ils ont besoin de l'appui des milieux politiques et du grand public.

— La demande de bois augmentant sans cesse, il incombe aux forestiers de restaurer les forêts dégradées et de les étendre par des plantations d'essences à croissance rapide. Il leur appartient aussi d'aménager toutes les terres du secteur forestier.

— En raison des nombreux effets positifs de la forêt sur l'environnement (fonctions sociales) et de son utilité pour les communautés rurales, une foresterie à buts multiples s'impose. L'aménagement forestier doit tenir compte de toutes les fonctions de la forêt: production de bois (et d'aliments forestiers dans les régions déshéritées), récréation, protection, etc.

— Conséquence de la crise de l'énergie, il faut exploiter les forêts de manière plus économique, accroître peu à peu et revaloriser la production de bois de

chauffage (surtout là où la pénurie de combustibles abaisse encore le niveau de vie — déjà intolérable — de quelque 1500 millions d'indigents).

— La forêt peut devenir une source importante de matière première pour l'industrie chimique, par substitution du bois au pétrole et au charbon. La lignochimie, techniquement au point dans les laboratoires américains, permettra d'utiliser tous les bois (y compris l'écorce), de n'importe quelles dimensions et qualités. La hausse du pétrole — inévitable à la longue — la rendra compétitive.

— Il est indispensable de conserver le potentiel génétique des forêts, surtout dans les régions tropicales. La dégradation des forêts naturelles, par «écrémage» commercial, et leur destruction progressive appauvrissent la flore et la faune (nombreuses espèces en voie de disparition). Il convient de conserver ces ressources génétiques dans des «banques de gènes» ex situ (hors forêt), ou mieux sur place, dans des réserves naturelles.

— La foresterie permet de créer de nombreux emplois (masculins et féminins), et exige relativement peu d'investissements: deux avantages dont il faudrait mieux profiter.

— Encourager davantage la recherche et l'information sur les forêts.

*

Les débats et recommandations du 8ème congrès forestier mondial pourraient sembler quelque peu contradictoires: d'une part, produire toujours davantage, sylviculture essentiellement artificielle (plantations, ligniculture, agrosylviculture, etc.), recours massif aux engrais et pesticides, industrialisation de la forêt ... et, d'autre part, protection de l'environnement, conservation des ressources naturelles, sylviculture écologique, peu coûteuse, rendement soutenu des forêts. Affrontement entre économistes et forestiers de terrain? Opposition entre le court et le long terme?

Le développement socio-économique et la lutte contre le paupérisme priment la conservation des forêts, dira-t-on. Dans l'immédiat, sans doute. Mais à la longue, l'homme sera le premier à pâtir de la destruction des ressources naturelles et de la détérioration de son environnement.

Tout bien considéré, la seule solution valable, du point de vue social, économique et même politique, consiste à utiliser au mieux les forêts, selon le principe du rendement soutenu, et à pratiquer une sylviculture écologique. La Suisse a défendu cette thèse à Jakarta: «Chez nous, il y a cent ans que le débat sur la foresterie artificielle ou la foresterie naturelle a été tranché en faveur de cette dernière. L'expérience rend sage! Pourquoi faudrait-il répéter certaines erreurs du passé ... et les exporter dans le Tiers Monde?»

Il y a suffisamment de place hors forêt pour la sylviculture artificielle (notamment pour l'agrosylviculture et les plantations industrielles), sans qu'il soit nécessaire de détruire et de transformer les forêts existantes.

D'ailleurs économie et écologie — bien comprises — sont compatibles, même complémentaires ... à condition qu'on ne soit pas écologiste seulement sur le papier et économiste seulement sur le terrain.